

Antoni Clapés

## Haute-Provence

traduction François-Michel Durazzo

(Écrits des Forges, Trois Rivières, Québec : 2008)

*Toi-même deviens l'écriture et l'essence*

ANGELUS SILESIVS

*Sans moi mes affaires resteront disloquées*

JOSÉ MARÍA VALVERDE

*j'ai pris racine  
aux pierres du doute*

CLAIRE KRÄHENBÜHL

## la vérité sans maison

itinéraire de la conscience – cette écriture

dire la difficulté d'être — de l'être  
écrire le conflit d'écrire

exiler toute tentation de mimesis  
seul – le mot nu qui dit le silence

écrêter le poème — à peine

se dessaisir — désapprendre  
chercher l'essentiel de l'essence

renoncer à la clarté pour être diaphane  
comprendre que la profondeur réside à la surface

ne pas faire le poème car le poème est là  
ne pas dire la lumière pour que la lumière existe

l'immobilité — pour faire tout cela

créer une langue autonome — intraduisible  
chercher des confluences — éviter les influences

la lenteur — la durée  
le mot — le vide

dans le grand silence de la forêt — dans la lumière blanche de la pierre

I

Le son des heures percutant  
le silence blanc du papier.

Pure interrogation  
sans réplique possible.

II

Midi ardent : molle  
volée de cloches, pluie  
de bourgeons d'acacia.

Seule l'invisible lumière  
rend visible le monde.

III

Décrire la langueur de l'après-midi,  
l'obscur abîme de la peur,

dire la solitude que voile le monde,

les eaux  
amères de l'origine.

IV

Imperceptible bourdonnement  
d'insectes sur le sable  
des yeuses.

Comment retenir  
cette musique de l'âme ?

V

Le silence dévorant de la parole  
et l'ombre silencieuse de l'absent :

langues de feu, rumeur  
de l'air dans l'air.

Le voile du temps  
se déchire.

VI

Chemin solitaire de lavande  
et de romarin fanés :

la paroi capture le reflet  
du silence, le lierre évoque  
la possibilité du mot.

Froide  
lumière de lune.

VII

Nuit de la Saint-Laurent  
en avril : comme une étoile  
errante  
le poème.

VIII

Le dire  
c'est peu à peu approcher  
la limite.

Il y a des mots, mais,  
pour dire l'absent ?

IX

Aucun mot ne peut dire le silence :  
le parfaire, à peine.

Écoute  
sa voix indéchiffrable.

X

Abyssal itinéraire vers  
l'origine du néant :  
essaie de le parcourir.

Jusqu'où meurt toute chose.

XI

La lumière s'arrête au-dessus  
du roncier :  
elle bourdonne.

L'ombre  
redouble le silence  
de l'absent.

Tant de nuit,

cette attente

sens attente.

Ce vivre

qui s'écoule

et se dévore.

XII

La lumière première

nomme le monde

sorti de la ténèbre :

dit pierre

à la pierre, orme à l'orme,

colline à la colline.

Lumière à la lumière.

L'ultime lumière.

XIII

Vol matinal d'étourneaux :

se taire aussi, c'est dire.

(seul se taire, c'est dire.)

XIV

Le fleuve traverse lentement

la fronde des peupliers :

il entraîne un limon

aussi ancien que le fleuve.

XV

Tu invoquais un dieu dans le froid  
de l'ultime lumière.

Et il n'était  
pas même (dans)  
le silence.

XVI

Écrire, insinuer des sillons  
que jamais personne ne suivra :  
faux itinéraires, images déchirées.

Pure empreinte de l'absent.

XVII

Être un autre :  
pour l'autre,  
est-ce être soi-même ?

(Est-ce l'autre qui te fait  
autre ?)

XVIII

En partant, tu t'approchais.



Au-dessus de l'asphalte,  
pur, le néant.

XIX

Parcourir l'enceinte murée  
où l'océan explose :  
l'angoisse de vivre  
(dans) l'incertitude. Peur.

XX

Bruissement d'aulnes  
qui invoque le vent :  
un au-delà du grondement du tonnerre  
toujours plus en deçà.

XXI

Le poème t'habite  
depuis toujours.

Tu l'écris  
tu le vides de mots

pour loger le silence.

XXII

Musique du poème  
musique de l'idée.

Un poème est toute  
l'œuvre :

ton œuvre  
qu'écrivent  
tous les je  
qu'il y a en toi.

XXIII

Que le poème soit  
un peu ta révélation, un éclair  
qui aveugle l'instant :  
juste  
pour percevoir l'absent.

Obscurité, immobilité : futur antérieur.

Rien ne sera plus comme avant :  
cet imperceptible changement.

Un feu intérieur te dévore :  
la soif de devenir l'autre  
d'être l'autre.

XXIV

Le lichen avance et vieillit  
au même rythme que (s')anéantit  
l'ardoise où il habite.

Désolation.

XXV

Solitude, détresse : signes  
dont la vie te fait offrande  
rien que  
pour savoir que tu continues d'être.

Douleur têtue du souvenir.

Vivre sans passé ni futur.

En sachant seulement que tu es  
le rêve d'un dieu  
impitoyable.

XXVI

Ne tente pas de ne vouloir  
rien dire, mais plutôt de vouloir  
dire le néant.

Alors qu'il te semble  
dire toujours la même chose :

une même chose qui n'est jamais pareille.



Antoni Clapés

## L'architecture de la lumière

traduction Denise Desautels

(Les éditions du Noroît, Montréal (Québec) : 2014)

*Ton œil tenace adapté avec le temps à l'architecture de la lumière*  
DENISE DESAUTELS

*e la luce nordica, nociva e pazza, si ferma sul muro*  
FLEUR JAEGGY

I

tu avances à l'aveugle – en bordure  
tu traverses chânaies garrigues marais champs de blé

une allée d'ormes – un chemin d'air  
les eaux sombres de la mémoire

un silence affolé

au loin tu devines une clairière radieuse – la maison de la lumière

tu crois être revenu au lieu d'où tu es parti  
et plus tu t'en approches plus il s'éloigne

II

première heure – première lueur  
des formes lointaines bougent dans l'air  
absentes présences – avide race prophétique – murs de silence

le délire du tremblement

un frémissement résonne dans le nid des vipères

### III

habiter le seuil même de la parole

là où la lumière  
est invisible                      où tout devient visible

### IV

la parole

t'éloigne du réel  
surgit – délimite – frappe

elle façonne  
le son d'un indice  
le son d'une pensée  
le son de l'insondable  
le son de la lumière

radical silence de dieu

### V

à cette heure  
de pins clairs et tendres  
de rochers abrupts et de chemins boisés

la lumière te semblait pur reflet de l'enfance



VI

le regard t'amène hors de toi – au-delà de tout

cet éclat de lumière arrive d'un ailleurs  
dont tu ne sais rien

et tu écris – et tu t'écris

comme si tout en dépendait

VII

la lumière traverse toute frontière – approche la limite  
s'égare – non pas ailleurs  
mais en toi

VIII

les mots du silence dissous dans la lumière  
– écriture blanche

IX

des gouttes de rosée

sur un fil d'acier se posent

absences évoquées – traces d'anciens silences

X

maison de lumière et d'argile – plainte de sable  
silence et solitude  
espace sans ombres

désert

habiter ce vide comble

XI

la dérive du temps sans mémoire  
du temps de la fuite des dieux

l'écriture – contre l'étrangeté de vivre  
contre la mort ajournée

XII

dépouiller – se dépouiller – se dessaisir  
de toute avidité

ni posséder ni être possédé  
posséder – perdre

disparaître dans la lumière – s’y fondre  
en apprenant à douter de tout

son lourd d’argile ancienne

XIII

l’œil cerne des fragments de discours – désigne façonne affine réécrit  
le temps lent de l’enfance

la lumière du poème cache les ténèbres – nuage qui traverse un ciel clair  
sans ciel

XIV

la lumière repose sur ce regard épuisé – reflet de rien dans le néant  
(ce rien – même pas néant)

XV

saisir – comprendre

reproduire

les mille et une lumières de l'univers

ne sont qu'une seule lumière

XVI

l'empreinte du silence sur le papier

le son de la lumière

le son des mots qui se posent sur le papier

le son du papier qui tombe

comme l'infini

XVII

habiter le néant

entrevoir seulement le vide en toi

laissé par le dieu muet

ce brouillard – la mémoire

XVIII

la voix du dieu absent

ce vide qui demeure  
vraisemblable

XIX

l'hymne doux du silence – voix toujours vibrante  
qui s'élève au-dessus des collines de brume  
jusqu'à la lumière

XX

à pas lents tu reviens à l'écriture  
ce trajet qui ne s'achèvera jamais  
semble-t-il

la rosée secoue  
le brin d'herbe que tu as observé cette nuit

XXI

les heures brèves de l'après-midi, fuyant

fuyant

l'azur suspendu

l'Éternité

XXII

ce souffle  
qui n'est plus

ces poèmes  
que personne n'a écrits

XXIII

de lents nuages s'éloignent  
comme naviguent les terres et les villes

le cri assassin des mouettes – le souffle asthmatique de la mer  
battement d'ailes sombres – applaudissements pour ta fin

la dernière des métaphores

## **Du silence**

*Il y a des traces de silence sur le sable que l'homme efface*  
Edmond Jabès

Comme un essaim effrayé – le poème émerge du silence – à la recherche des mots qui  
cernent le silence.

Le poème, la voix même du poème – non pas point final mais ouverture.

Le silence cachant, voilant – et donnant aux mots une voix autre.

Le poème recousant des silences – créant un espace qui rend possible le poème.

Le poème effleurant le silence avec la pointe des mots – réécrit dans le blanc entre les vers.

Seul le vide de la langue peut être dit – cet insupportable silence.

Silence – miroir et mémoire.